

C'est au port de Lisbonne que les Anglais, les Hollandais et les Allemands attendaient l'arrivée des produits orientaux.

Au moyen-âge, la Flandre et les Pays-Bas possédaient de nombreuses et importantes manufactures. Parmi les principaux centres industriels et commerciaux, citons seulement Bruges et Anvers. A partir du XIII^e siècle, Bruges devint l'entrepôt des produits du monde entier. Cent navires arrivaient en un jour à destination de Bruges. La Bourse de Bruges—la première connue—était fréquentée par des marchands appartenant à tous les pays, parlant toutes les langues et ayant à Bruges même leurs associations, ou "nations." L'opulence et la magnificence des Brugeois étaient passées en proverbe. Comme d'autres villes flamandes, Bruges vit ses relations commerciales se ralentir et sa prospérité déchoir, en partie sous les coups de l'effroyable tourmente provoquée au XVII^e siècle par le protestantisme,

La France, également connue pour la fertilité de son sol et l'ingénieuse activité de ses habitants, jouissait, sur la fin du moyen âge, d'une haute et légitime réputation à cause surtout de ses soieries; de nos jours encore, la soie de Lyon est la plus recherchée.

La hanse allemande, cette fameuse ligue commerciale, avait, dès l'année 1300, une telle extension, qu'elle était divisée en quatre immenses districts: Lübeck, tête et centre de toute l'alliance, avec Brême, Hambourg, etc.; Cologne, chef-lieu du deuxième district, avec 29 villes; Braunschweig, avec 30 villes, et Dantzic, avec 8. La splendeur des monuments de ces villes, érigés à l'époque de la hanse, est de nos jours encore le témoin muet de sa prospérité évanouie.

* *

Un regard fugitif sur l'histoire vient de nous montrer que les peuples catholiques savent travailler avec succès au progrès matériel et qu'avant le XVII^e siècle, ils étaient—*quoique plus catholiques encore que de nos jours*—parvenus déjà à une haute prospérité économique.

Dans l'impossibilité de nier un fait historique si évident, les ennemis de l'Eglise invoquent de préférence la décadence économique des nations catholiques, depuis l'entrée en scène des nations protestantes—comme si c'était là dépouiller du même coup le catholicisme de toute sa gloire et de tous ses mérites passés.

Tout d'abord, nous contestons qu'on puisse parler d'une déchéance des nations catholiques *en général*. La France et la Belgique, sous le rapport de la vitalité économique, ne sont guère encore dépassées par la plupart des nations protestantes.

La France d'aujourd'hui continue d'être toujours, aux yeux des Anglais eux-mêmes, la grande rivale de l'Angleterre. Ses ressources sont telles qu'après la terrible défaite de 1870, l'offre de crédits dépassa bientôt au quintuple l'emprunt nécessaire pour couvrir les dépenses occasionnées par la guerre. N'est-ce pas *malgré l'Angleterre*, comme le rappelait dernièrement le *Times* lui-même que la France, avec son labeur, avec son génie, avec ses économies, a construit le canal de Suez? Hier encore le colosse russe a trouvé bon de rechercher l'amitié de la France, et

mèr
d'au
miq
mai
Eur
san
licie
inti
tism
lati
aut
rali
men
qu'a
enlè
préc
miq
saun
être
pha
abs
"Fa
ven
man
Fra

serv
qu'à
que
nous
date
due
ble j
nord
nisat
à l'a
indu
socia
sura
un p
laqu
des c
nom
tion
tamm
conce
C'est
du co
l'Aut
chez
ce n'
mais